

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Les premières campagnes pascales de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne francophone (1928-1935)

Wynants, Paul

Published in:

Cinquième congrès de l'Association des cercles francophones d'histoire et d'archéologie de Belgique.
Herbeumont, 22-25 août 1996

Publication date:

2000

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Wynants, P 2000, Les premières campagnes pascales de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne francophone (1928-1935). Dans *Cinquième congrès de l'Association des cercles francophones d'histoire et d'archéologie de Belgique. Herbeumont, 22-25 août 1996*. VOL. II, p. 343-350.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Dès lors, on comprend mieux l'hostilité marquée des autorités envers le jansénisme, de Rome qui voit l'évolution de son magistère contestée, de la France dont les méthodes de gouvernement et les valeurs politiques sont désapprouvées. Déjà la retraite des Solitaires avait paru être un rejet de la culture politique française et un défi au gouvernement. Sans doute Richelieu avait-il craint un exode massif des cadres de son administration vers des retraites pieuses. Mais ce mouvement était finalement resté marginal, et l'attitude janséniste face au monde s'était peu à peu assouplie pour rejoindre avec Arnauld et Quesnel des positions fort thomistes. Néanmoins les gouvernements français successifs jugeront les enjeux soulevés suffisamment importants pour nécessiter l'éradication du jansénisme, bien que ses partisans aient toujours prêché la soumission aux autorités.

Finalement, que penser de ce mouvement insaisissable ? Une anthropologie pessimiste tirée d'une interprétation rigoriste de la théologie augustinienne, une conception exigeante de la religion inspirée tant de l'évêque d'Hippone que de l'école française de spiritualité, une ecclésiologie conciliariste et gallicane modérée, des idées politiques proches de celles du parti dévot et opposées aux théories de l'état moderne, une défense – étroite mais réelle – des droits de la conscience individuelle, toutes ces prises de position, tous ces enjeux cruciaux, en germe ou développés par le jansénisme, tendent à montrer que ce dernier est davantage la manifestation d'une entité culturelle en lutte contre le baroque qu'une simple querelle théologique avec les jésuites.

Face au triomphe de la civilisation baroque, au foisonnement de ses pratiques religieuses, au secret et aux intrigues de sa politique, et à sa recherche de la complexité dans tous les domaines, le jansénisme aurait esquissé une sorte d'atticisme rigoriste, il aurait exprimé sur le plan religieux un idéal proche du classicisme, à la différence capitale que ce dernier, en marche vers le XVIII^e siècle, est déjà laïcisé.



Paul WYNANTS

Professeur aux FUNDP, Namur

Les premières campagnes pascals de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne francophone (1928-1935)

La Jeunesse Ouvrière Chrétienne¹ est fondée par Joseph Cardijn en novembre 1919, sous le nom de Jeunesse Syndicaliste. Elle adopte sa dénomination actuelle en 1924. En Belgique, elle compte quatre branches : la JOC et la JOCF dans la partie francophone du pays, la KAJ et la VKAJ en Flandre. Organisation d'Action Catholique spécialisée, elle est aussi une composante du mouvement ouvrier chrétien, soucieuse il est vrai de son autonomie. En Wallonie et à Bruxelles, la JOC passe de 12.750 à 24.000 membres, de 1926 à 1932. Elle régresse ensuite, pour tomber à 11.700 affiliés en 1935. De son

côté, la JOCF passe de 2.200 et 10.675 membres, de 1926 à 1932. Elle continue de croître au cours des années ultérieures, pour atteindre près de 11.350 adhérentes en 1935.

La foi au cœur de la vie

Au début des années 1930, le mouvement jociste et son fondateur connaissent une certaine évolution idéologique : l'ouvriérisme des débuts cède la place à une orientation essentiellement éducative et apostolique. Quoi qu'il en soit, la dimension de foi a toujours été fondamentale dans le projet élaboré par Cardijn et par ses collaborateurs immédiats. Ceux-ci refusent de voir dans la religion un ensemble de rites extérieurs et de pratiques séparées du quotidien, une affaire privée ou un « opium du peuple ». Ils la considèrent, au contraire, comme *notre vie la plus intime, la plus personnelle, la plus profonde, car elle est source de la vraie grandeur et de la vraie beauté*². Comme fils et filles de Dieu – statut qui leur confère une dignité éminente – les jeunes travailleurs et les jeunes travailleuses doivent accorder au christianisme toute l'importance qu'il mérite. Cardijn va plus loin. Selon lui, il faut que le catholicisme irrigue tous les aspects de l'existence, auxquels il donne leur sens véritable. L'aumônier général du mouvement jociste affirme : *Les jeunes travailleurs ne peuvent vivre leur vie religieuse en marge de leur vie professionnelle, familiale, sentimentale ou récréative. Ils doivent être chrétiens dans toutes les manifestations et dans toutes les circonstances de leur vie*³.

Or, selon la JOC-JOCF, la diffusion du matérialisme, les progrès de l'immoralité, le déferlement des idéologies antireligieuses éloignent le monde ouvrier du Christ. Le travail industriel moderne exerce, lui aussi, une influence délétère à cet égard : *La classe ouvrière croit impossible son salut au milieu du vacarme des usines et de l'agitation des centres urbains. L'usine, la machine, le bureau tissent autour d'elle un tissu de préjugés [...]. Les milieux de travail, où l'homme devrait trouver les conditions propices à son épanouissement spirituel aussi bien que physique, sont devenus des éteignoirs d'énergie, d'idées généreuses, de sentiments élevés*⁴. Il est indispensable, dès lors, de renouer le fil entre le monde du travail et Dieu, surtout avec Jésus, présenté comme le « Christ-Ouvrier ». La JOC et la JOCF s'y emploient par leur programme de formation et leurs activités. Les cercles d'étude religieux, la récitation de la prière jociste, la messe dialoguée, les pèlerinages à Rome, Lourdes et Lisieux figurent en bonne place dans leurs moyens d'action. Il en est de même des campagnes pascales, dont nous retraçons ici les origines.

L'extension progressive d'une expérience

La pratique pascalle est souvent le dernier lien que les jeunes travailleurs gardent avec la religion. La JOC et la JOCF veulent s'en saisir pour lui rendre sa pleine signification. En célébrant la mort et la résurrection du Christ, elles entendent montrer à la classe ouvrière pourquoi ce devoir est sacré, puis comment il doit être prolongé par d'autres sacrements : *Pâques*, écrit l'hebdomadaire JOC, *est la grande victoire du Christ-Ouvrier crucifié par ses ennemis. Il a prouvé sa divinité par sa glorieuse résurrection. Il est le vrai, le seul sauveur de la classe*

*ouvrière. A Pâques, toute la jeunesse travailleuse doit manifester sa foi au Christ Sauveur par une communion fervente*⁵. Pour le mouvement, l'enjeu est de taille : *La JOC veut conquérir à l'Eglise tous les jeunes travailleurs de Belgique et rechristianiser tous les milieux où vit la jeunesse ouvrière [...]. L'obligation de communier à Pâques est l'occasion d'une offensive nouvelle, pour ramener le plus de jeunes ouvriers possible à Notre Seigneur*⁶.

La première campagne pascale de la JOC remonte à l'année 1928. Durant son service militaire à Hasselt, un dirigeant liégeois, Julien Walgraffe, a l'idée d'organiser une communion pascale en groupe pour les miliciens de la caserne. Plus de trois cents jeunes gens répondent à son appel⁷. L'année suivante, la fédération liégeoise du mouvement fait de même pour la garnison de la Cité ardente, avec la collaboration des aumôniers militaires : sept cents soldats prennent part à la célébration. En 1930, ils sont deux fois plus nombreux encore⁸.

Pourquoi ne pas tenter avec les civils ce qui semble réussir à l'armée ? En 1931, à titre expérimental, la section jociste de Bressoux est la première à s'engager dans cette voie, sous l'impulsion de l'abbé Pierre Bentein, adjoint de l'aumônier régional. Les militants locaux établissent un relevé des jeunes travailleurs de la paroisse. Ils en repèrent cinq cents, qu'ils invitent tous à la communion pascale. Le jour venu, deux cent cinquante jeunes gens se rassemblent à l'église pour l'office⁹.

En 1932, garçons et filles de la région liégeoise reprennent l'initiative à leur compte au plan de la fédération. En 1933, c'est le tour des quatre branches belges pour la première campagne menée au niveau national. Celle-ci est mise sur pied dans le cadre de l'Année Sainte, décidée par l'Eglise pour commémorer le dix-neuvième centenaire de la mort et de la résurrection du Christ¹⁰. En 1934, l'ensemble du mouvement jociste repart à l'action. Il est imité par différentes composantes de l'Association Catholique de la Jeunesse Belge – en particulier la JAC, la JEC, la JIC, les patronages¹¹ – ainsi que par les Ligues du Sacré-Cœur¹² et l'ensemble du mouvement ouvrier chrétien. Le Vatican apprécie au plus haut point le rôle joué par la JOC-JOCF en pareil domaine. Il encourage les militants à persévérer¹³.

A partir de 1937-1938 cependant, les campagnes pascales – qui demeurèrent au programme jusque dans les années 1950 – perdent progressivement de leur importance aux yeux des jocistes : ceux-ci se donnent manifestement d'autres priorités.

La mobilisation des militants et des militantes

La préparation d'une campagne pascale nationale est une œuvre de longue haleine. En 1933, elle ne fait pas encore l'objet d'une coordination systématique. Depuis 1934, au contraire, elle est assez rigoureusement planifiée. Six semaines avant la fête, le secrétariat général du mouvement jociste, relayé par les fédérations régionales, lance des directives précises. Les sections sont invitées à élaborer un plan d'action paroissial et à le soumettre aux dirigeants fédéraux. Ce programme dresse l'inventaire des objectifs à atteindre et des tâches à réaliser, de semaine en semaine. Il incombe ensuite à chaque section de constituer des équipes de militants et de répartir entre elles le travail à effectuer.

Au plan national, le mouvement fait imprimer des tracts puis, à partir de 1934, un journal¹⁴ à distribuer ou à vendre à domicile, dans les usines, les

gares, les transports en commun, les casernes et les files de pointage, en rue et sur les marchés. Les sections établissent ou mettent à jour leur fichier des jeunes travailleurs de la localité. Par équipes, militants et militantes s'en vont porter des invitations à la jeunesse ouvrière des environs. Au besoin, ils repassent une ou plusieurs fois à domicile, pour convaincre les indécis, persuader des parents réticents ou hostiles. Quelquefois même, ils entreprennent des démarches auprès des employeurs, pour obtenir un petit congé.

Des jeunes ainsi contactés font part de leurs appréhensions : au fil des ans, ils ont perdu l'essentiel de leur éducation religieuse ; ils ne savent plus comment prier, se confesser, communier. Il faut leur réinculquer ces notions de base, souvent aussi accompagner les hésitants à confesse.

De leur côté, les jocistes convaincus multiplient les « promesses », résolutions personnelles qu'ils prennent pour approfondir leur vie spirituelle. L'un s'engage ainsi à assister à la messe tous les jours et à communier fréquemment, un autre à ne pas fumer ou à se priver de cinéma durant la Semaine Sainte, un autre encore à « conquérir » ses deux compagnons de travail.

Une semaine avant Pâques, les sections de JOCF tiennent une assemblée générale, afin de préparer la célébration en famille. Les participantes s'exercent à dresser une belle table, à colorier des œufs, à cuire des brioches. Avec les parents, les frères et les sœurs, ce sera aussi la fête, donc l'occasion de manifester une affection qui, dans le monde ouvrier, ne s'exprime guère.

En section toujours, une multitude de tâches doivent être effectuées en prévision de l'office pascal et du déjeuner qui suivra. Il faut réserver les chaises à l'église, orner le local, préparer les tables, confectionner les programmes, apprendre les chants et les sketches qui clôtureront le repas.

Peu avant Pâques, certains groupes locaux organisent une veillée, avec confession et renouvellement des vœux de baptême. D'autres mettent sur pied une adoration nocturne, en y assurant une permanence à tour de rôle. D'autres encore tiennent une « mission de midi » à l'intention des jeunes travailleurs d'une grande entreprise, tels les employés de la Caisse d'Épargne à Bruxelles.

Le Vendredi Saint est un jour particulier. Depuis 1935, suivant l'exemple donné l'année précédente par des Kajotters flamands, des jocistes francophones observent une minute de recueillement à trois heures : *Les ouvriers arrêtent leur machine. Au bureau, les employés déposent la plume. Les ménagères et les servantes restent immobiles. Les malades offrent leurs souffrances. Les tailleuses laissent leur aiguille et leurs ciseaux. Les soldats font silence dans la caserne.* Ceux qui ne peuvent agir de la sorte posent une croix de bois ou de papier sur leur établi et prient en continuant leur labeur. Dans les milieux de travail où la chose est possible, les jocistes sont invités à se réunir, pour réciter à voix haute la prière du mouvement, puis le chapelet aux mystères douloureux. Quelques-uns demandent à la direction l'arrêt complet du travail durant une minute, marqué par la sirène de l'usine¹⁵. Des hommages à la Croix, sous la forme de chœurs parlés, s'organisent parfois en section ou aux portes d'une entreprise.

Le jour de Pâques ou le dimanche suivant, les jocistes vont chercher les jeunes travailleurs et les jeunes travailleuses à domicile, pour la messe et la communion en groupe. Vient ensuite le déjeuner, suivi de chants, de jeux et de farandoles.

Les résultats obtenus

Pour apprécier les résultats des premières campagnes pascales de la JOC, il convient de distinguer deux plans : d'une part, l'apport à l'œuvre commune des militants, des simples membres et des jeunes travailleurs non affiliés au mouvement ; d'autre part, les répercussions de cet effort collectif sur la vie et le rayonnement de l'organisation.

Contrairement aux espérances de Cardijn et des dirigeants jocistes, les campagnes pascales ne sont guère portées par la masse des affiliés et des affiliées. Seuls les militants et les militantes s'impliquent vraiment dans les différentes étapes du travail d'organisation. Dans ces conditions, il est bien difficile de toucher l'ensemble de la jeunesse ouvrière ou même une fraction importante de celle-ci. Les responsables verviétois le reconnaissent en 1934, lorsqu'ils constatent : *La proportion relativement faible de participants à la campagne pascalle indique que nous n'avons pas atteint la grande masse des jeunes travailleurs, parce que nous ne nous sommes pas servis de la masse de nos membres [...]. Trop souvent, nous nous contentons de travailler entre militants*. La même année, les différentes fédérations francophones évaluent au minimum au cinquième, au maximum au tiers de leurs affiliés, la proportion de jocistes qui participent activement à la campagne pascalle¹⁶.

Si les simples adhérents sont majoritairement passifs lorsque s'effectuent les tâches de préparation et d'organisation, ils répondent à l'appel du mouvement pour célébrer collectivement la fête de Pâques. Le taux de pascalisans parmi les affiliés semble donc assez élevé. Dès 1933, la branche masculine francophone – un peu optimiste sans doute – observe : *La masse des jocistes a fait ses Pâques. Rares sont les sections qui signalent un ou deux cas douteux*¹⁷. Pour sa part, la JOCF note également : *A quelques exceptions près, toutes les jocistes ont fait leurs Pâques, alors que les années précédentes, un nombre assez sérieux de filles recrutées dans la masse très socialiste de nos régions de grande industrie s'en absteinaient*¹⁸.

Si pareil résultat n'est pas négligeable, évitons toutefois d'en surestimer l'importance. En Wallonie et à Bruxelles, la proportion de membres de la JOC, dans l'ensemble de la jeunesse ouvrière, est assez faible. Le taux de pénétration du mouvement – en d'autres termes le rapport entre le nombre d'adhérents et celui des jeunes travailleurs de la localité – cité par les sections masculines est révélateur de cet état de fait : il serait de 7,5 % à Huy, de 8,3 % en Borinage, de 11,4 % à Verviers, de 12,3 % dans le Centre, de 13,2 % dans la région de Mouscron, de 13,8 % en Brabant wallon. Les données manquent pour certaines fédérations, dont Bruxelles et Liège. La situation est sans doute plus favorable à Waremmes (18,1 %), en Luxembourg (21,3 %) et dans la région de Walcourt (26,5 %), mais ce sont là des fédérations implantées dans des zones forts peu industrialisées et où les effectifs jocistes demeurent réduits, en chiffres absolus¹⁹.

Qu'en est-il de la participation à la célébration pascalle des jeunes travailleurs et jeunes travailleuses qui n'appartiennent pas au mouvement²⁰ ? Pour les quatre branches belges, les statistiques sont souvent imprécises. En 1934, les « extérieurs » seraient – 28.052 – à avoir répondu à l'appel jociste. Une nouvelle fois, un tel chiffre n'est pas à négliger. Il doit cependant être apprécié en regard des moyens mis en œuvre. Le nombre de tracts et de jour-

naux spéciaux distribués est de six cent cinquante mille en 1933, de 1.082.000 en 1934, de 1.735.320 en 1935. Les invitations lancées à l'extérieur du mouvement se chiffrent à 118.000 en 1934, à 116.000 en 1935. Il n'y a donc pas de commune mesure entre le nombre de réponses positives obtenues et la propagande déployée.

En Belgique francophone, les statistiques élaborées par la JOCF sont les plus fines. Elles se présentent comme suit :

	1933	1934	1935
Tracts et journaux distribués	65.935	220.000	287.000
Invitations personnelles lancées en dehors du mouvement	22.347	34.725	33.607
Réponses positives enregistrées	5.065	8.976	7.736
Nombre de filles qui n'avaient plus communiqué depuis plusieurs années	877	208	206
Nombre de filles qui n'avaient pas fait leur première communion en ont dû y être préparées	77	57	36
Nombre de filles non baptisées et que l'on prépare à ce sacrement	6	85 ²¹ (?)	9
Nombre de filles qui ont été confirmées pendant la campagne	-	-	76
Nombre de filles que l'on prépare ex post à la confirmation	-	-	50 ^{aine}

Le tableau ci-dessus révèle à la fois les limites et l'intérêt des résultats obtenus. D'une part, le rayonnement externe des campagnes pascals n'est pas énorme : 5.065 participantes qui n'appartiennent pas à la JOCF pour environ 10.000 participantes jocistes, en 1933 ; 8.976 « extérieures » pour près de 11.000 affiliées présentes, en 1934. La majorité des pascalisantes appartient donc au mouvement. D'autre part, l'effort entrepris permet, chaque année, de ramener vers l'Eglise quelques centaines de filles qui s'en sont éloignées et de conférer les sacrements – la confirmation ou le baptême – à des jeunes travailleuses qui ne les ont pas reçus auparavant.

Les indications disponibles pour la JOC masculine sont partielles, mais vont dans le même sens : en 1934, 132.000 journaux distribués, 28.970 invitations envoyées, douze mille pascalisants, dont une légère majorité de jocistes et une importante minorité de non affiliés, des jeunes travailleurs non baptisés ou non confirmés pris en charge par le clergé ou par des dirigeants. En 1935, les deux branches francophones font porter l'effort sur les confirmations. Le 30 juin de cette même année, Mgr Kerkhofs, évêque de Liège, donne ce sacrement à cent vingt cinq jeunes – 60 garçons et 65 filles – que le mouvement lui amène.

Il est des questions d'ordre quantitatif et qualitatif auxquelles il est impossible de répondre avec certitude. Je les cite pêle-mêle. Tout d'abord, dans quelle mesure les chiffres avancés par le mouvement sont-ils fiables ? On sait la JOC et la JOCF quelquefois portées à gonfler leurs effectifs à des fins de

propagande. Il pourrait y avoir également certaines exagérations en ce qui concerne les résultats des campagnes pascales évoqués *ad extra*. Ensuite, dans quelle mesure les « conversions » annoncées correspondent-elles à la réalité ? On a l'impression que la JOC et la JOCF empêchent certaines franges de la jeunesse ouvrière de rompre totalement avec l'Eglise, bien plus qu'elles ne « rechristianisent » la masse indifférente ou hostile. Enfin, y a-t-il persévérance dans le chef des jeunes ramenés vers les sacrements ou ne s'agit-il là que d'un feu de paille ? Sur ce point, les sources disponibles sont totalement muettes.

Quoi qu'il en soit des effets religieux des campagnes pascales, celles-ci rejaillissent positivement sur la vie et sur le rayonnement du jocisme francophone. Au plan interne, elles donnent l'occasion au mouvement de renforcer la formation religieuse destinée à ses membres, en la centrant sur l'essentiel du message du christianisme : la foi en Jésus-Christ, Dieu fait homme, mort sur la croix et ressuscité. Elles permettent à la direction jociste d'inculquer aux militants et aux militantes une technique d'apostolat direct en monde ouvrier, fondée sur le travail en équipes et sur le contact avec des jeunes qui, souvent, ont d'autres opinions. Elles confortent ces militants et militantes dans leur idéal, en les incitant à s'engager davantage, à faire preuve de ténacité et d'audace (le « cran jociste »). Enfin, le repérage des jeunes travailleurs effectué pendant la phase préparatoire des campagnes, les visites à domicile, le déjeuner qui suit l'office sont autant d'occasions de recruter de nouveaux membres.

Au plan externe, les campagnes pascales permettent au mouvement d'intensifier sa propagande dans le milieu de travail. Le nombre de journaux et de tracts distribués à la sortie des usines ou dans les ateliers paraît assez révélateur à cet égard²². Par contre, il semble extrêmement difficile aux militants wallons d'obtenir des entreprises la cessation du travail, le Vendredi Saint à trois heures²³. Les efforts entrepris valent aussi au jocisme un soutien accru de la part de certains membres du clergé, dont les lettres enthousiastes sont évidemment publiées par la presse du mouvement²⁴.

En fin de compte, ce sont surtout ces résultats en termes de dynamique interne et de notoriété qui s'avèrent les plus fructueux pour la JOC et la JOCF. Dès lors, on ne s'étonne pas de constater qu'à partir des années 1940, l'enjeu explicite des campagnes pascales se déplace : il se focalise sur le recrutement de nouveaux affiliés, beaucoup plus que sur la reconquête religieuse.

Notes

¹ Sur l'histoire de la JOC belge, en particulier francophone, cfr BRAGARD L. *et alii*, 1990. *La Jeunesse Ouvrière Chrétienne Wallonie-Bruxelles, 1912-1957*, 2 vol., Bruxelles, Vie Ouvrière. – VOS L., TIHON A. & WYNANTS P., 1994. *La Jeunesse Ouvrière Chrétienne*. In : GERARD E. & WYNANTS P. (dir. de), *Histoire du mouvement ouvrier chrétien en Belgique*, t. 2, Louvain, p. 425-499 (Kadoc-studies, 16). – WYNANTS P., 1999. *JOC, Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*.

² Archives générales du Royaume, fonds Cardijn, 270, Semaine d'étude de Godinne de 1931, La vraie vie.

³ La formation religieuse des jeunes travailleurs, *Notes de Pastorale Jociste*, janvier 1931, p. 5-8.

⁴ Campagne pascale, *Joie et Travail*, avril 1934, p. 57.

⁵ Notre campagne pascale, JOC, 10. 03. 1934, p. 115.

- ⁶ Archives générales du Royaume, fonds Cardijn, 363, Campagne pascalle de 1934.
- ⁷ Archives de la JOC-JOCF, La campagne pascalle de la JOC-JOCF -KAJ-VKAJ en 1935.
- ⁸ Archives de la JOC-JOCF, Semaine d'étude de 1930, intervention de l'abbé Jean Cardolle, aumônier de la fédération de Liège.
- ⁹ Archives générales du Royaume, fonds Cardijn 1966-16, interview de Victor Fallais, 19. 11. 1969.
- ¹⁰ MEERT J., 1933. Pâques jocistes, JOC, p. 183.
- ¹¹ Sur ces organisations, cfr AUBERT R., 1972. Organisation et caractère des mouvements de jeunesse catholique en Belgique, In : DE ROSA G. (dir.), *La « Gioventù catholica » dopo l'unità, 1868-1968*, Rome, p. 271-323. – ROSART F., 1993. L'Association Catholique de la Jeunesse Belge (ACJB) et ses mouvements spécialisés : organisation et caractère, *Revue d'histoire religieuse du Brabant wallon*, 7, p. 125-150.
- ¹² A leur propos, voir *Catholicisme*, 1975, t. 7, col. 785.
- ¹³ Archives générales du Royaume, fonds Cardijn, 405, lettres du cardinal Pacelli, Secrétaire d'Etat, à Cardijn, 16. 08. 1933 et 2. 07. 1934.
- ¹⁴ Le titre de ce journal varie selon les branches et les années. Ainsi, en 1935, *Révolution* pour la JOC et *Revivre* pour la JOCF.
- ¹⁵ CARDIJN J., 1935. Nous monterons la garde !, *JOC*, p. 109 ; Vendredi Saint, trois heures, *Joie et Travail*, mai 1935, p. 72-73.
- ¹⁶ Archives de la JOC-JOCF, Rapports régionaux sur la campagne pascalle de 1934.
- ¹⁷ Archives générales du Royaume, fonds Cardijn, 363, Rapport sur la campagne de la JOC et de la KAJ en faveur des communions pascales en 1933.
- ¹⁸ Archives de la JOC-JOCF, Rapport sur la campagne de la JOC en faveur des communions pascales en 1933.
- ¹⁹ Archives de la JOC-JOCF, Rapports régionaux sur la campagne pascalle de 1934.
- ²⁰ Cfr Archives de la JOC-JOCF, Rapport sur la campagne de la JOC en faveur des communions pascales en 1933 ; La campagne pascalle de la JOC-JOCF-KAJ-VKAJ en 1934 ; La campagne pascalle de la JOC-JOCF-KAJ-VKAJ en 1935.
- ²¹ Ce chiffre paraît anormalement élevé. Il nous semble douteux.
- ²² Ainsi, en 1935, la JOC liégeoise distribue 1.800 exemplaires du journal pascal à Phenix Works et aux Tubes de la Meuse, 1.500 à la Fabrique Nationale de Herstal, 1.200 à Ougrée-Marihaye, 1.000 à Cockerill, 825 à la Fonderie de canons, 400 à Espérance-Longdoz. La JOCF de Liège, de son côté, distribue 1.600 exemplaires aux Etablissements Englebert, 550 à la linière Saint-Léonard, 500 au Grand-Bazar, 450 chez Vaxelaire. Cfr Distribution de tracts « Révolution » aux sorties des usines, *JOC*, mai 1935, p. 135 ; Archives de la JOC-JOCF, Rapport de la campagne pascalle de la JOCF en 1935.
- ²³ *En Wallonie, on peut compter sur les doigts d'une main les usines qui ont totalement interrompu le travail, mais c'est par dizaines que des parties d'usines, d'ateliers, ou de bureaux ont respecté une minute d'arrêt de travail et de silence. Dans certains cas, notamment à la filature Van Ham de Wauthier-Braine, un militant a obtenu de faire marcher la sirène à trois heures.* Cfr Archives de la JOC-JOCF, La campagne pascalle de la JOC-JOCF-KAJ-VKAJ en 1935.
- ²⁴ Cf. le témoignage d'un curé dans Réalisations collectives pascales, *Notes de Pastorale Jociste*, juillet 1933, p. 6. Les ecclésiastiques les plus enthousiastes sont les jeunes vicaires, ouverts aux innovations en matière de pastorale. Les « vieux curés », auxquels la JOCF est assez souvent confrontée, sont généralement plus réservés.

